

leurs anciennes amours anti-canadiennes, et par contre celles qu'ils ont encore aujourd'hui.

“ On a même, ajoute le *Défricheur*, exhumé l'*Avenir* de 1850, pour extraire certaines phrases des correspondances publiées à cette époque sous le pseudonyme *Trépassé* (pauvre M. Barthe, il sera donc toujours et partout la bête noire du proverbe !) en les arrangeant de manière à leur donner plus de *nudité* et même plus de *crudité* dans le but de nuire à un parti politique.”

Tout beau, messieurs du *Défricheur*, j'ai la prétention d'avoir arrangé mes citations correctement et suivant toutes les règles suivies en pareil cas, et pas du tout dans le but d'en montrer plus la *nudité* et la *crudité* qui ressortent assez d'elles-mêmes.

“ Nous n'entendons nullement approuver ces écrits (de *Trépassé*), ni prendre part à la discussion actuelle (que pourriez-vous dire ?) D'ailleurs, les collaborateurs de l'*Avenir* n'ont jamais rédigé ces correspondances.”

Vraiment, c'est à n'y pas croire ! cependant, admettons que *Trépassé* ne fût pas l'un des collaborateurs de l'*Avenir*. Mais alors les collaborateurs, en laissant publier ces ordures dans l'*Organe* du parti Rouge, n'en acceptèrent-ils pas la responsabilité ? D'ailleurs, n'est-ce pas ces mêmes collaborateurs qui, dans un premier Montréal, disaient que l'auteur de ces correspondances “ appuyait ses avancées sur des faits historiques que les “*Mélanges*” [journal rédigé par des prêtres], n'ont pas osé nier ou réfuter, [sic].” Toutes ces idées anti-religieuses, vous les reconnaissez donc bonnes, bien établies ? vous les acceptiez donc pour vôtres ? puisqu'en les publiant elles devaient être lues par tout votre parti qui les partagea et les partage encore ? Vous avez belle grâce aujourd'hui de venir nous dire :

“ Le DÉFRICHEUR n'interviendra donc pas pour approuver ce qui a été écrit dans le passé, pas plus que pour justifier ceux qui cherchent à faire revivre une discussion qu'ils condamnaient eux-mêmes dans le temps, (c'est faux, je viens de montrer que vous l'approuviez), et qui ne peut produire aucun bien aujourd'hui. Notre journal a un autre but.”